

Dans tous les cas on doit isoler la malade, lui évitant toute excitation morale ou physique. On la surveillera attentivement et on éloignera son enfant. On ne doit pas se hâter de faire transporter ces malades dans les asiles d'aliénés, parce que leur délire se guérit quelquefois assez rapidement.

L'anémie de ces malades demande un traitement tonique et une alimentation réparatrice.

Quand la maladie commence à s'amender, on peut ordonner un changement de résidence ou un voyage.

A propos de rebouteurs et charlatans

On inaugurerait récemment avec le cérémonial public que requérait l'occasion, une statue à la mémoire d'un rebouteur — en un coin de campagne de France. Combien il est heureux que cela se passe en France, — et non en province de Québec, car on voit d'ici les gorges-chaudes de certains pharisiens.

Il n'y a là rien d'ailleurs qui doive beaucoup surprendre, — qui ne nous surprend plus, accoutumés que nous sommes à ces manifestations de la crédulité populaire. Nous sommes plutôt étonnés à l'occasion, de la confiance témoignée par des esprits cultivés à ces guérisseurs charlatans, — tel ce juge, très intelligent qui faisait part à ses convives de la guérison apportée à sa fille par le Frère André, — tel ce directeur d'une grande association conduisant à une guérison que vous connaissez sa soeur, qui avait passé la période guérissable d'un goître exophtalmique très marqué *et tutti quanti!*

Il ne faut pas croire que nous sommes les seuls à souffrir de cette crédulité irraisonnée. Les grands quotidiens d'Angleterre rapportaient l'an dernier à longues colonnes les faits et gestes d'un rebouteur fameux du pays de Galles, dont les exploits étaient célébrés jusqu'à Londres. Si grande était sa renommée que l'on accourait à lui de tous les coins du pays, et que lords et députés mêmes vinrent à lui. Des athlètes nationaux mêmes eurent recours à la dextérité de ses doigts magiques.

Ceci tout simplement pour dire qu'en tout pays, la confiance populaire crée des courants d'opinion, qui, enflammés par une réclame savamment menée, amènent les foules aux officines des vendeurs de pilules, aux vertus magiques pour "hommes débiles et femmes faibles", ou à la porte des rebouteurs susdits.

Or donc à l'occasion de l'inauguration du buste en pierre à la mémoire du brave rebouteur français, notre confrère Helme a confié au papier ses réflexions philosophico-comiques sur l'état mental que met en lumière un tel événement. — Ecoutez-le causer dans un des derniers numéros de "La Presse Médicale".

"En insistant, dit-il, sur la perturbation de notre mentalité, en vous répétant que nous marchons la tête en bas, je sais bien à quoi je m'expose. Mais dussent les uns sus-

pecter la tonicité de mes voies digestives, les autres incriminer la torpeur de mes neurones, cela ne me retiendra pas de signaler les faits d'anarchie qui, de près ou de loin, touchent à notre domaine.

Il s'agit cette fois d'un buste érigé dans la Lozère à la mémoire d'un rebouteur, cantonnier de son état. Je commence par déclarer que, si ledit buste avait été élevé au fonctionnaire, je n'y trouverais rien à redire: un brave homme qui a cassé des tas de cailloux toute sa vie peut bien avoir droit à la pierre de taille après sa mort. On ne compte plus les bronzes et les marbres dressés journellement sur les maîls et les places publiques en l'honneur d'inconnus que vainement on s'efforce de faire illustres. De la plupart on pourrait dire que leur piédestal est la seule pierre qu'ils aient jamais apportée à l'édifice social. Donc, une statue de plus ou de moins, cela n'a pas d'importance. Mais celle de mon cantonnier a été de particulier qu'elle fut érigée non au loyal fonctionnaire, chirurgien de la route, mais au rebouteur récidiviste de l'exercice illégal de la médecine et dont la vie se passa à violer la Loi. Voici comment *Le Temps* de ces jours derniers a relaté la cérémonie:

En l'honneur d'un rebouteur. — Une cérémonie peu ordinaire a eu lieu dimanche à Nasbinals, chef-lieu de canton de la Lozère, perdu dans les froids plateaux de l'Aubrac, sur les limites de l'Aveyron. Sans bruit, sans appareil, sans rien d'officiel, le conseil municipal a procédé à l'inauguration d'un monument élevé avec le produit d'une souscription publique à un modeste cantonnier, Pierre Brioude, plus connu sous le nom de Pierronnet, mort il a deux ans, et que les habitants de la région considéraient comme leur bienfaiteur.

"À sa profession de cantonnier Brioude joignait celle de rebouteur et il s'était acquis dans cet art une réputation telle que chaque jour il lui arrivait un nombre considérable de malades venus de la France entière, des autres pays d'Europe et même d'Amérique.

"Son habileté et ses connaissances en anatomie eurent plusieurs fois occasion de se manifester d'une façon éclatante. Un fait, entre autres, était souvent cité par les admirateurs de Brioude. Traduit devant le tribunal correctionnel de Marvejols, à la requête des médecins de la région, sous l'inculpation d'exercice illégal de la médecine, le rebouteur comparut, son habit de bure recouvert d'une longue blouse bleue sous laquelle il dissimulait un corps assez volumineux. Comme les juges lui demandaient ce qu'il avait à dire pour sa défense, il sortit de dessous sa blouse un jeune agneau, le posa sur le plancher, et s'adressant aux médecins présents: "Remettez-le en état de marcher", leur dit-il. Le défi n'étant relevé par aucun, Brioude prit l'agneau, promena ses grosses mains sur les jambes, et, rendu à la liberté, celui-ci se mit à gambader, à la grande stupéfaction du public et des juges, qui acquittèrent le rebouteur.

"Brioude ne réclamait jamais d'honoraires; mais il acceptait volontiers les "dons" que les malades reconnaissants faisaient aux membres de sa famille. Il avait ainsi acquis une petite fortune.

"La mort du rebouteur Pierronnet fut un deuil public pour ces rudes populations dont la gratitude vient de se